

Où la sagesse humaine et divine, à longs flots,
 Dans le cœur attiré coulent en peu de mots ;
 Où chaque âme, à sa soif, vient, se penche et s'abreuve
 Des gouttes de sueur du Christ à son épreuve ;
 Trouve, selon le temps, ou la peine ou l'effort,
 Le lait de la mamelle ou le pain fort du fort,
 Et, sous la croix où l'homme ingrat le crucifie,
 Dans les larmes du Christ boit sa philosophie !

.

Et ailleurs le pasteur philosophe écrit sur les marges de l'*Imitation de Jésus-Christ* ces deux strophes retrouvées après sa mort :

Quand celui qui voulut tout souffrir pour ses frères.
 Dans sa coupe sanglante eut vidé nos misères,
 Il laissa dans le vase une âpre volupté :
 Et cette mort du cœur qui jouit d'elle-même,
 Cet avant-goût du ciel dans la douleur suprême,
 O mon Dieu, c'est ta volonté !
 J'ai trouvé comme lui dans l'entier sacrifice
 Cette perle cachée au fond de mon calice,
 Cette voix qui bénit à tout prix, en tout lieu,
 Quand l'homme n'a plus rien en soit qui s'appartienne,
 Quand de ta volonté ta grâce a fait la sienne,
 Le corps est mort, et l'âme est Dieu !

Je ne me repens pas et je ne me dédis pas du sentiment d'admiration exprimé dans ces faibles vers.

Toute argutie d'école, toute controverse religieuse écartée, il n'y a au fond que deux philosophies dans le monde : la philosophie du plaisir, ou la philosophie de la douleur ; la philosophie des rêves, ou la philosophie réelle. Le monde actuel penche vers la première de ces philosophies. Le christianisme, à l'exemple du brahmanisme, du bouddhisme, du stoïcisme, professe l'autre. Quelle que soit notre pensée sur les dogmes, si diversement interprétés, du christianisme, il nous est impossible de ne pas reconnaître que, comme corps de philosophie pratique et de philosophie morale, le christianisme a franchement, énergiquement et saintement promulgué ou adopté la philosophie réelle, c'est-à-dire, la philosophie de la douleur méritoire ou expiatoire ; et ajoutons ici la plus belle, car le sacrifice est plus beau que la jouissance, excepté aux yeux d'un épicurien.

Cette philosophie a un accent de familiarité à la fois confidentielle et sublime qui semble rapprocher la voix de l'homme de l'oreille de Dieu et la voix de Dieu de l'oreille de l'homme. On dirait qu'on écoute aux portes du ciel et qu'on entend les chuchotements de l'esprit à travers le grand murmure des sphères. Quand on ferme le livre, on croit